

PRÉPARATION À LA VERSION D'AGRÉGATION

SESSION 2007

TEXTE N°2

الجبرتي يفتد مكتوب السر عسكر بونايرته إلى أهالي مصر

[...] ثم ترقى [بونايرته] إلى ما هو أعظم من ذلك - رماه الله في المهالك - بقوله «واني أكثر من الممالك أعبد الله سبحانه وتعالى وأحترم نبيه» لا شك أن هذا خبل في العقل وغلو في الجهل. أي عبادة - فضلا عن كثرتها - مع كفر غطى على فؤاده، وحجبه عن الوصول إلى طريق رشاده؟ وفي الكلام تقديم وتأخير والأصل «واني أعبد الله أكثر من الممالك» ويحتمل أن لا تقديم ولا تأخير وأن المعنى «إني أكثر من الممالك عددا» فحذف التمييز، ويكون قوله «أعبد الله» كلاما مستأنفا وكذبة مستقلة. وقوله «وأحترم نبيه» معطوف على ما قبله من عطف الكذب على الكذب لأنه لو احترمه لآمن به وصدقته واحترم أمته. [...] فتراهم دهرية معطلين وللمعاد والحشر منكبين، وللنبوة وللرسالة جاحدون [كذا] ويقولون بقدوم العالم وتأثير العلوية والحوادث الكونية بالحركات الدورية، وظهور الملل وانتقال الدول بموجب طبع القرانات وامتزاج المناظرات. وربما اعتقدوا تناسخ الأرواح إلى غيرها من الأشباح، ومثل ذلك من الخبالات وأنواع الضلالات.

وعقيدتهم السالكين [كذا] فيها تحكيم العقل وما تستحسنه النفوس بحسب الشهوات، ولا يبالون بكشف العورات، مع قبجه في العقل والنقل، فمتى دعت أحدهم الحاجة قضاها في أي مكان اتفق، ولو بمرأى من الناس، ويذهب كما هو من غير استنجاء ولا استجمار، وتارة يمسح المحل بما يجده ولو ورقة مكتوبة. ويطؤون كل ما تيسر لهم من النساء، ويحلقون لحاهم وشواربهم معا، ومنهم من يبقي شعره لعارضيه فقط، ولا يحلقون رؤوسهم ولا عانتهم، ويخلطون في مأكولهم ومشروبهم ولا يخلعون نعالهم أبدا، ويطؤون بها على الفرش الثمينة، ويمخطون ويصقون على الفرش ويمسحونه بالمداس. وقوله «وعلى كل واحد من أهل البلد أن يبقى في مسكنه مطمئن» صوابه «مطمئنا» لأنه حال، فعدوله إلى الرفع في غير موضعه إشارة إلى أن رفعتهم باستملاك مصر غلطة من الدهر، وأنهم في تعسفهم مخفوضون لا ينتصبون ولا يرتفعون. ثم ليست هذه أول لحنه فإن جميع كلمه ملحون ومنشئه ملعون، عجل الله لهم الوبال والنكال وأخرس منهم عضو المقال، وفرق جمعهم وشئت شملهم وأفسد رأيهم وأحمد أنفاسهم وهدم أساسهم، إنه على ذلك قدير وبالإجابة جدير.

من «مظهر التقديس بذهاب دولة الفرنسيين» لعبد الرحمن الجبرتي

Al-Ġabartī réfute la proclamation au peuple égyptien du général Bonaparte

Puis il s'élève aux sommets de l'erreur avec une formulation plus fautive encore — Puisse Dieu le jeter dans la perdition — en disant «Et plus que les mamelouks je vénère Dieu, qu'il soit exalté, et respecte son Prophète». Il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'un dérangement de l'esprit et d'un excès d'ignorance : de quel vénération — sans parler de son intensité — pourrait-il s'agir quand la mécréance obscurcit son cœur et l'empêche de parvenir sur la juste voie de Dieu ? Il y a, de plus, une inversion dans cette formulation et il serait préférable de dire «Je vénère Dieu plus que les mamelouks» — à moins qu'il n'y ait rien de tout cela et que le sens soit «Et plus nombreux que les mamelouks, je...», le complément spécifique ayant été omis ; dans ce cas, «je vénère Dieu» serait une proposition autonome et un mensonge indépendant. Quant à la proposition «et je respecte son Prophète», elle est coordonnée à ce qui précède, comme conjonction du mensonge à la tromperie : s'il le respectait, il croirait en sa prophétie, reconnaîtrait sa vérité et s'abstiendrait de porter atteinte à sa nation.

Ce sont des matérialistes qui dénie les attributs de Dieu, réfutent la résurrection et la vie éternelle et rejettent la grâce de la prophétie et du message. Ils professent que l'univers est incréé, que le mouvement cyclique [des étoiles] influe sur les corps célestes et les événements se produisant dans ce monde, et que l'avènement des nations et les bouleversements dynastiques dépendent de la nature des conjonctions stellaires et du rapprochement des phénomènes observés [dans le ciel]. Nombre d'entre eux croient à la transmigratio des âmes en ombres indistinctes¹, et à bien d'autres folies et croyances erronées.

Leur dogme consiste à placer la raison au-dessus de tout, et à suivre ce que leur dictent leurs appétits et leurs passions. Ils ne se préoccupent point de cacher leurs parties intimes, bien que cela soit haïssable aussi bien du point de vue de la raison que de la tradition, et lorsque l'un d'entre eux est pressé d'un besoin naturel, il s'exécute où bon lui semble, parfois même au vu de tout le monde, et s'en va ensuite sans se laver l'orifice, ni même le frotter avec une pierre. Mais ils se torchent parfois avec ce qu'ils trouvent, fût-ce une feuille sur laquelle quelque chose est écrit. Ils ont commerce avec toutes les femmes qu'ils trouvent, se rasent pareillement la barbe et les moustaches, certains ne conservant que des favoris. Ils ne se rasent ni la tête ni le pubis, mêlent tous les aliments et boissons qu'ils consomment, ne se déchaussent jamais et foulent ainsi les tapis les plus précieux, sur lesquels ils se mouchent, crachent et essuient leurs semelles souillées.

1. La préposition dans *tanāsuḥ 'ilā* doit être comprise comme transmigratio *vers*, et *ašbāḥ* désigne la destination de la métempsycose. Le voisinage de *tanāsuḥ* et *šabaḥ* n'est pas attesté chez Bīrūnī dans son exposé sur le métempsycose chez les hindous, mais apparaît chez al-Mutahhar b. Ṭāhir al-Maqdisī (Xe siècle), *Al-Bad' wa-l-tārīḥ*, à propos de la réincarnation des imām-s chi'ites : *humu l-'aẓillatu wa-l-'ašbāhu in bu'itū / lā ẓilla ka-l-ẓilli min fay'in wa-min sakani*.

Quant à sa déclaration selon laquelle «chacun doit demeurer chez lui confiant», on y note une faute de déclinaison arabe, car il aurait dû employer l'accusatif, l'adjectif étant ici complément d'état. Son emploi injustifié du nominatif est un signe que leur nominale régence sur l'Égypte est une anomalie du destin, que leur tyrannie est promise à chuter comme une particule indésirable, et qu'ils ne connaîtront jamais ni gloire ni élévation.

Du reste, ce n'est pas là sa seule faute de grammaire : tout son discours n'est qu'erreurs avérées, maudit soit celui qui l'a composé. Que Dieu hâte leurs déconvenue et leur déconfiture, rende muettes leurs luettes, dénoue leur conjonction, disperse leur communion et obscurcisse leur opinion, qu'Il éteigne leur souffle et renverse leur règne, Il est pour cela Tout-Puissant et répond aux prières des croyants.

'Abd al-Raḥmān al-Ġabartī, *De la divine consécration qu'illustre du joug français la disparition.*